

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 84 (1957)
Heft: 8

Artikel: Notules sur Edouard Rod
Autor: A.P.M. / Rod, Edouard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-230458>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Notules sur Edouard Rod

Au temps de la guerre de Crimée, Monsieur E. Rod, régent au Brassus, épousa une Demoiselle Piguet du Bas-du-Chenit voisin.

Mais, beau-père, animateur de la secte des Darbystes — et gendre, aux idées radicales, ne purent vivre en bonne harmonie. Bientôt le jeune ménage délaissa le rude Haut Vallon pour la rive riante du Léman. Un fils, Edouard, naquit en 1857 de cette union singulière.

Par la suite il arriva souvent au jeune garçon de séjournier chez ses grands-parents. Plus tard, étant étudiant, E. Rod passa ses grandes vacances au pays de sa mère. La pension tenue chez Besançon, près du Solliat, par l'historien-romancier Lucien Reymond l'accueillit à deux reprises. C'est là, m'a-t-on assuré, que l'aspirant écrivain composa ses deux premiers romans, dont Palmyre Veulard.

Des atomes crochus lièrent d'embûche, malgré la différence d'âge, Lucien Reymond à l'étudiant. Selon grande probabilité, le premier ne fut pas étranger à la décision prise par le second de poursuivre ses études à Bonn. Ce

secteur de la Rhénanie n'était-il pas, d'ancienne date familier à Reymond, qui s'y était initié à la sylviculture, dans le massif de l'Eifel ? La nouvelle intitulée « Le comte de Blankenheim » évoque le souvenir de ce long séjour en Prusse rhénane.

— Une anecdote curieuse se rapporte au grand-père maternel de celui dont nous célébrons le centenaire de la naissance. Permettez-moi de vous la narrer.

Deux de mes tantes, « tailleuses » débutantes, se trouvaient en journée chez les Piguet en question, un jour « d'assemblée ». On reléguait tout simplement ces jeunesse dans un coin de la pièce. Or, les pauvrettes eurent l'audace de chuchoter en plein service religieux. Mal leur en prit. Agacé, l'orateur interrompit son prône, foudroya les malavisées du regard, en s'écriant d'une voix sépulcrale : « Les incrédules sont pareils à une planche garnie de clous ; le rabot de l'Evangile n'y peut mordre ! »

Sur ses vieux jours, l'une des interpellées frémisait encore en me racontant de fait.

A. P. M.

La population était en liesse, lorsqu'un jeune moine du couvent de Luccelle, se rendant chez ses parents, s'arrête et contemple avec joie ses anciens camarades se divertir. Ils le reconnaissent, s'emparent de lui et l'entraînent avec eux.

Oubliant sa vocation et l'habit monacal qu'il porte, il entre dans la danse, il tourne autour du feu, il est emporté par le vertige, comme électrisé.

La coraule se prolonge tard dans la nuit, et lorsque le douzième coup de minuit sonne à l'église abbatiale, il tombe épuisé et meurt.

La punition fut terrible, car la légende rapporte que, depuis des siècles, chaque année le soir des Brandons, à l'heure de minuit le défunt revient là et danse seul une ronde infernale que semble chanter une voix rauque.

Malheur à l'imprudent qui se trouverait à cette heure fatale à la Roche de Mai ; car une main glacée le saisirait et le forcera à danser avec le revenant jusqu'au lever du soleil.

Transmise de génération en génération, telle est la triste légende de la Fille de Mai.

Le chercheur : sij.